LE CAS DES NOMS PROPRES DANS LES ROMANS DE TAHAR BEN JELLOUN TRADUITS EN ROUMAIN

Loredana MITITIUC-ŞVEICA
Université « Ştefan cel Mare» de Suceava, Roumanie
sveica76@yahoo.com

Abstract: The proper nouns, too insignificantly exploited until Michel Ballard, offer an impressive quantity of perspectives owing to their significance and individuality. Our analysis approaches only certain aspects of the translational strategies used by the Romanian translators in their attempt to acclimate a different and civilisational area into the Romanian space.

Keywords: cultural translation, cultural context, cultural referents, translation strategies.

Ce qui particularise l'écriture de Tahar Ben Jelloun est la complexité du réseau des renvois civilisationnels qui sillonnent l'ossature de ses textes, ce qui à son tour provoque l'attention du traducteur et sans doute celle du lecteur. En lisant donc les six romans traduits en roumain, *Copilul de nisip* et *Noaptea sacră* (traducteurs Sanda Chiose et Gabriela Abăluță, Les Éditions Univers, Bucureşti, 1996), *Noaptea greşelii* (traducteur Nicolae Baltă, Les Éditions Univers, Bucureşti, 1999), *Azilul săracilor* (traductrice Cecilia Ştefănescu, Bucureşti, 2002), *Iubiri vrăjitoare* (traducteur Alexandru R. Săvulescu, Les Éditions Paralela 45, Piteşti, 2004), *Rasismul pe înțelesul copiilor* (traductrices Véronique Malengreau-Nicolau et Brânduşa Negulescu, Les Éditions Humanitas Educațional, Bucureşti, 2005), tout lecteur roumain plus ou moins averti est frappé par la richesse de la charge dénotative et connotative à la fois des nombreux référents de l'univers civilisationnel arabe et non seulement. Ce lecteur peut ressentir dans certains moments de sa démarche une ambiguïté presque totale, situation très dangereuse pour l'évaluation du travail d'un traducteur et deux ou trois fins possibles : l'abandon de la lecture, l'ignorance de ce qui n'est pas compris à une première vue ou, le plus heureux des cas, des ruptures dans le parcours du texte dues à la nécessité de consulter une encyclopédie ou tout autre moyen d'information à même d'expliciter.

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

Il est aussi vrai que le style de Tahar Ben Jelloun est un très subtile, très entortillé, voire difficile à suivre, redevable sans doute à une culture générale qui réunit deux visées conceptuelles sur le monde : arabe et occidentale, musulmane et catholique à la fois.

Tous ces facteurs alourdissent d'une manière évidente la qualité d'une traduction qui en fait est appelée à assurer la bonne cohérence de la compréhension du lecteur en la soutenant tout au long du « jeu de chevilles » qui bloque le traducteur entre son souci permanent de garder la couleur locale et celui d'éclairer tout type d'ambiguïté exotique.

En analysant les six traductions réalisées dans l'espace roumain dès 1996 et jusqu'à 2005, on constate différents types d'approche du texte ben jellouen que les traducteurs ont choisi de pratiquer. Les plus sérieuses inconstances s'enregistrent, bien sûr, au niveau de la traduction des culturèmes et parmi eux, des noms propres. Cette utilisation massive des noms propres appartenant non seulement à l'aire civilisationnelle arabe se présente comme un des principaux défis surtout sous l'aspect de la forme et de la quantité de l'informationnel qui doivent arriver dans l'aire culturelle roumaine sans déranger le sens de la langue sous ses aspects, oral et écrit.

Laissée pour longtemps hors la traduction, la catégorie du nom propre a été traitée avec indifférence subissant une sorte de marginalisation due à sa spécificité et à un stigmate d'intraduisibilité qui s'est contouré au long du temps. Le début des années '80 a apporté une nouvelle théorie traductologique qui commençait à voir dans la traduction un contact de langue et de cultures, ce qui a donné l'occasion aux spécialistes d'analyser et de négocier de nouveaux transferts possibles. Ainsi l'onomastique s'est enrichie grâce à des chercheurs tel Michel Ballard avec une nouvelle sous-catégorie de mots à côté l'anthroponymie et la toponymie : celle des référents culturels. « Notre espoir est, [écrit Michel Ballard dans l'*Introduction* de son *Le nom propre en traduction, anglais↔français*[1]], de faire apparaître que ces degrés de traduisibilité peuvent tout autant nos éclairer sur la nature et le fonctionnement du nom propre comme signe que sur des stratégies qui révèlent les capacités d'accueil des langues-cultures en présence ainsi que sur les comportements et les marges de manoeuvre des traducteurs ».

Car tout nom propre conserve d'une part l'étrangeté informelle de sa sphère culturelle et d'autre part celle formelle du texte de départ. De la correctitude de la démarche de traduction dépend bien sûr le confort

[1] BALLARD, Michel, *Le nom propre en traduction, anglais↔français*, Paris, Éditions Ophrys, 2001, p.13.

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

du lecteur cible et la qualité de la réception du texte pris dans sa totalité. En fait, dans le contexte de la civilisation d'origine, l'auteur du texte vise toujours à impliciter des éléments d'information qui sont évidents pour les locuteurs source dans le but naturel de nuancer son écriture. L'utilisation d'un nom propre a toujours un rôle abscons qui peut échapper à l'attention du lecteur moyen. Les noms propres servent de piliers pour tout l'échafaudage du texte originel. On part toujours dans l'analyse du choix des noms propres par le simple fait qu'ils représentent des voies d'accès vers un autre système ou tout simplement vers un Autre. À travers le processus de traduction, ils se constituent en unités de traduction qui jouent un rôle d'interface. C'est pourquoi le signifiant des noms propres pris comme désignateurs culturels apparaît dans la plupart des cas très réel, transparent, rompu d'une réalité environnante existente, porteur d'une charge civilisationnelle précise. On observe aussi que dans certains cas, ce dernier apparaît comme opaque nécessitant obligatoirement une explicitation, soit à cause de leur étymologie insaisissable, soit due à l'imaginaire de l'écrivain. Dans ce cas, deux types d'approche s'imposent : tout d'abord, celle qui demande l'analyse de tout nom propre rencontré dans les textes de Tahar Ben Jelloun du point de vue de son signifiant, nuancée par le respect pour leur source étymologique et ensuite, celle qui essaie un éclairage de son signifié plus ou moins caché. Dans les deux situations, on a affaire à une impulsion tout à fait naturelle, plus ou moins reconnue comme existente par le traducteur, celle d'effacer les difficultés de compréhension ou de prononciation pour venir à la rencontre de son lectorat. La mesure de cet effacement dépend sans doute de son propre règlage et, plus importante encore, de sa propre constance dans le respect des choix tout au long de sa démarche traductionnelle. « […] le fait d'amener à soi un terme étranger, et de le plier à sa manière de prononcer est une attitude éternelle et fondamentale »[2] et par cela Michel Ballard semble tout dire.

L'analyse des modalités de traduction des noms propres dans les six traductions roumaines relevent, en général, de la créativité et des efforts du traducteur à assimiler non seulement ces référents culturels, mais toute une visée civilisationnelle. En fait, toutes ces deux interventions viennent de gommer à des degrés différents l'étrangeté. Ce qui compte en dernier instance, dans le cas des degrés de traduction ou même de l'intraduction d'un nom propre, c'est la portée de ce que ce dernier véhicule, son sens, si faible qu'il apparaît. Deux principes sont à respecter : le souci de conserver l'identité culturelle dans le contexte

[2] *Ibidem*, p.45.

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

nouveau et celui de ne pas laisser au lecteur roumain une sensation d'artificialité.

En ce qui concerne les techniques adoptées, on constate trois solutions entrées dans l'usage des six traducteurs roumains : la non-traduction (surtout dans le cas des toponymes : *Tanger*, *Fès*, *Siaghine*, *Rabat* etc pris tels quels en roumain), la traduction partielle sous forme de transcription phonétique (surtout dans le cas des anthroponymes) et la traduction complète (plus rare). D'ailleurs, partout dans le cas des traducteurs roumains des textes de Tahar Ben Jelloun on remarque un vecteur commun : c'est presque toujours une phonétique roumaine qui exprime les noms propres arabes, francisés dans la plupart des cas. Sans doute, tous ces exemples sont perçus à la première vue par le lectorat roumain comme des étrangetés à sonorités inhabituelles, difficiles à lire et à prononcer. Tout arrêt mental ou verbal au cours d'une lecture affecte la bonne compréhension et perception du travail effectué par le traducteur.

En général, face à ces deux classes de noms propres (anthroponymes et toponymes), les traducteurs soient-ils roumains ou d'ailleurs, réagissent différemment étant parfois inconstants avec leur propre choix. À ce sujet, Michel Ballard, se rapprochant du principe d'homogénéisation du texte traduit énoncé par Antoine Berman, fait la remarque : « Les comportements de traducteurs sont divers, parfois hétérogènes en apparence, mais même s'il convient de faire la part de la subjectivité, il convient de s'interroger sur les raisons profondes de ce qui est visible et de prendre conscience qu'ils se rattachent aussi à des tendances, à une logique de l'oeuvre, et aussi à un désir d'intervenir comme co-auteur jusque dans le choix de la préservation des couleurs des mots. »[3]

Alors, tout comme dans le cas des référents culturels, le traducteur roumain se demande à quel degré l'interprétation d'un anthroponyme ou d'un toponyme dépend d'un bagage cognitif culturel qui a besoin d'être explicité pour le lecteur roumain. Il y a donc deux aspects de l'analyse qui ne doivent pas être perdus de la vue au long de la traduction : la partie visible du nom propre résolue par une équivalence perceptible et identifiable et la partie invisible, connotative parsemée de toutes sortes de pièges. En fonction de la distance interne et externe, minimale ou maximale, qui sépare les noms propres pris comme unités de traduction source des unités cibles, les spécialistes optent pour des procédés directs ou indirects. Ce qui déroute toute tentative de structurer quelques critères selon lesquels les noms propres étrangers pénétrent dans la

[3] *Ibidem*, p.35.

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

culture et civilisation roumaine, c'est de nouveau l'inconstance des procédés appliqués, rencontrés à l'intérieur d'une même traduction.

Deux stratégies de traduction semblent alterner toujours : le report, assimilable à l'emprunt direct et le calque. Le report se veut d'ailleurs une tentative de préservation des noms étrangers sous les deux aspects qui favorisent la langue hôte : de la prononciation (la transcription) et de la graphie (la translittération). Michel Ballard explique : « Par ailleurs, le fait d'utiliser le terme report, comme opération élémentaire de traduction, signifie bien que l'on n'est pas en situation d'échec face à un intraduisible, mais en situation de traduction face à un élément qui ne peut être traité que de cette façon en raison de sa nature. »[4] Dans toutes ces traductions en roumain on peut parler des phénomènes d'assimilation phonétiques dûs probablement au fait que la traduction de certains noms propres devenus universels a été favorisée par l'usage malgré leur nature quelquefois opaque, problème identifié déjà par les spécialistes du domaine[5]. La traduction des noms propres reste toujours celle de ceux qui n'ont pas réussi à échapper à la sphère civilisationnelle arabe pour s'imposer au plan mondial.

Pour les noms de personnes, on constate dans les cas des traductions des romans de Tahar Ben Jelloun traduits en roumain une permanente tentative de réajustement culturel qui rétablit souvent la graphie arabe même, après un « saut » au-dessus de la francisation, à cause peut-être d'une tendance de la langue française à pratiquer une assimilation plus poussée. Le problème est de pouvoir s'établir dès le début de la traduction des critères communs qu'on va appliquer tout au long de la traduction et de pouvoir juger correctement lequel des noms propres rencontrés a besoin d'une explicitation, colle ou non à une tentative d'assimilation phonétique et graphique.

Ainsi, les noms de famille subissent un report absolu, surtout ceux qui appartiennent au monde réel. Les personnages de fiction ne génèrent pas de traduction, on préfère dans leur cas un phénomène d'assimilation phonétique.

Le prénom jouit dans la plupart des cas d'équivalences entre les prénoms des deux langues grâce à l'universalisme d'une communauté culturelle existente à niveau mondial. Certains sont identiques par la graphie et ne différent que par la prononciation, d'autres offrent une différence de graphie plus ou moins importante. Michel Ballard attire l'attention sur le risque de traduire des prénoms pour plusieurs raisons, parmi lesquelles la plus simple et évidente est celle qu' « un certain

[4] *Idem*, p.16.
[5] *Ibidem*, p.126.

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

nombre de prénoms n'ont pas d'équivalents dans l'autre langue »[6]. Toute tentative de traduire les prénoms va toujours, plus ou moins consciemment, dans le sens de l'appropriation, dans celui de changer quelque chose de nouveau en quelque chose de connu. Dans le cas où le traducteur choisit d'exécuter le transphère, il doit tenir compte qu'il se trouve dans la présence d'une unité à fonction de repère culturel et qu'il doit l'intégrer au niveau du texte cible afin de lui assurer une uniformité. Si on procède à la traduction de certains noms propres seulement, on brouille l'information originelle et on gomme l'étrangeté initiale.

Ce qui crée des soucis est l'existence d'une inconstance au niveau de la traduction des noms propres en général allant du respect jusqu'au non-respect du principe de report. C'est plutôt le cas des équivalents à graphie légèrement différente. Michel Ballard donne une explication possible : « Peut-être pour des raisons d'ordre phonologique […]»[7].

À l'intérieur des textes de Tahar Ben Jelloun, en stricte dépendance d'un réseau de coréférences, on trouve à part les anthroponymes, les termes culturels qui désignent les fêtes liturgiques arabes et les termes historiques, d'une part, et d'autre, les noms de lieux réels et de ceux mystiques liés bien sûr à la culture et la religion arabe. On constate de nouveau comment le jet de tout nom propre dans un texte littéraire sert de points d'encrage pour le lecteur moyen qui a la tâche d'identifier l'espace et la période temporelle comme dans un jeu de puzzle. On constate des cas d'écarts culturels flagrants qui impliquent l'utilisation de termes distincts pour désigner certains lieux des deux pays impliqués. « Ce phénomène est parfois révélateur d'une appropriation linguistico-culturelle différente de lieux mitoyens ou ayant fait l'objet de contestations ou de rivalités [...] »[8] Ainsi, dans *Noaptea greşelii*, le syntagme *les gens de Muciqa*[9] est traduit par *în satul Jajukas*[10], appellation qui sera maintenue tout au long de la traduction.

Plusieurs techniques d'acclimatisation d'un nom propre sont à observer.

Tout d'abord, il s'agit d'un fond commun, universellement reconnu, de données civilisationnelles découpées de presque toutes les visées culturelles existentes. Ces termes appelés des *universaux* ont déjà établis des relations linguistico-culturelles préexistentes au travail du

---

[6] *Idem*, p.19.
[7] *Ibidem*, p.21.
[8] *Ibidem*, p.36.
[9] BEN JELLOUN, Tahar, *La nuit de l'erreur*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 58.
[10]BEN JELLOUN, Tahar, *Noaptea greşelii*, traducere de Nicolae Baltă, Bucureşti, Editura Univers, 1999, p. 39.

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

traducteur. En rendant ces termes dans la langue cible sans aucune explicitation, note ou incrémentalisation, le traducteur fait une sorte d'exercice de culture générale et un pari avec la mémoire de longue durée du traducteur. On inclut dans cette catégorie des termes rendus en roumain tels quels :

- des anthroponymes tels : *Pasteur*, *Picasso*, *Franco*, *José*, *Luis de Léon*, *Ibn Arabi*, *Mohamed*, *Fidel Castro* ;
- ou des noms de fiction tels : *Tarzan*, *Chita*, *Hercule*, *Johnny Walker*, *Mickey*, *Che Guevara*, *Freud* ;
- ou à connotation religieuse : *Satan*, *Allah*

L'incrustration des noms de lieux arabes tout au long du texte donne la sensation de texte traduit qui a été en contact avec une culture étrangère. L'utilisation des toponymes étrangers dans ces textes leur donne de la couleur locale une fois par la graphie et encore une fois par la grammaire du nom propre importé : *El Attarine*, *Larrache*, *Jajukas*, *Tafraut*, *Ksar Seghir* etc.

Mais ce n'est pas le cas des noms propres spécifiques à l'univers civilisationnel strictement arabe et qui, à raison des nécessités d'acclimatisation de toute langue, subissent des translittérations imposées par des règles de graphie de la langue roumaine. On constate ainsi :

- la disparition du - *e muet* à la fin du mot roumain : *Siaghine-Siaghin*, *Dahmane-Dahman*, *Abid Fenane-Abid Fenan*, *Ghizlane-Ghizlan* ;
- la préservation du - *e muet* dans d'autres cas, apparemment sans une raison précise, ce qui bouscule toute tentative de forger une classification logique des choix du traducteur : *Nourredine-Nourredine*, *Tchar Ben Dibane-Tshar Ben Dibane*, *Maskhoute-Maskhute*, *Qaraouyine de Fès- Qaraouyine din Fès* ;
- le groupe graphique *ou* devient *u* en roumain en s'adaptant aux règles de prononciation roumaines soit qu'il s'agit d'un toponyme ou d'un nom de personne : *Moulay Driss-Mulay Driss*, *Arbaoua-Arbaua*, *Zouina-Zuina*, *Khouribga-Khuribga*, *Lalla Zoubida-Lalla Zubida*, *Tafraout-Tafraut*, *Rhimou-Rhimu*, *Laayoune-Layun*, *Mandouchia-Manduhia*, *Hasnouna-Hasnuna*, *Midou-Midu*, *Hamou-Hamu*, *Ghoul-Gul*, *Maskhoute-Maskhute*, *Essaouira-Essauira*, *Hmidou-Hmidu*, *Houda-Huda* ;
- une tentative de rendre en langue roumaine la prononciation originale des noms propres arabes et donc un retour à l'authenticité arabe en franchissant toute francisation subie, enfin le groupe *ch* est rendu par *h* comme dans : *Aïcha Kandicha-Aiha Kandiha ;*

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

- le groupe phonétique *ch* rendu normalement en roumain par la lettre et le son *ş* préservé graphiquement par *sh* : *Bachar-Bashar*, *Machlote-Mashlote*, *Marrakech-Marrakesh* ;

- la disparition en roumain des accents français et des trémas : *Aïd Kébir-Aid Kebir*, *Aïcha-Aiha*, *Zeïna-Zeina*, ou seulement dans certains cas, de la double consonne française : *café de Larrache-cafeneaua din Larache.*

La communauté religieuse, tout d'abord, et ensuite celle linguistique, donnent au traducteur en général la possibilité de trouver des équivalences entre les prénoms de deux langues mises en présence à cause d'un processus de traduction. Certains sont d'habitude identiques par la graphie et ne différent que par la prononciation. D'autres sont une traduction l'un de l'autre parce qu'ils présentent une différence légère de graphie qui reflète les spécificités de deux langues. Mais nous sommes dans la situation de deux langues et deux cultures, arabe et roumaine, et entre ces deux la langue et la culture française, qui n'ont que de très rares points de contacts quelle que soit leur nature. En général, toutes ces stratégies d'assimilation sont dictées par le confort de la prononciation et enregistés par l'usage.

On remarque aussi l'apparition ou la disparition des syntagmes prépositionnels lors de la traduction des noms propres ou simplement, la réduction d'un syntagme prépositionnel toponymique à un adjectif relationnel comme dans :

> « C'est un Rifain »[11] par « E un rifan »[12] ou
> « […] elle n'était pas mariée avec un Rifain »[13] par « […] nu era măritată cu un localnic din Rif »[14].

L'emploi de tel ou tel déterminant ou leur gommage est sans doute lié au système linguistique de la langue hôte. « En traduction, ces ensembles constituent un cas de report élargi puisque non seulement on ne les traduit pas mais on importe leur usage du déterminant. »[15]

Le problème de l'expliciation se pose sous deux aspects : lorsque l'auteur reprend des personnes ou des choses bien connues par les locuteurs originels, donc inutiles d'être mentionnés dans le discours

---

[11] BEN JELLOUN, Tahar, *La nuit de l'erreur*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p.87.
[12] BEN JELLOUN, Tahar, *Noaptea greşelii*, traducere de Nicolae Baltă, Bucureşti, Editura Univers, 1999, p.60.
[13] BEN JELLOUN, Tahar, *La nuit de l'erreur*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p.88.
[14] BEN JELLOUN, Tahar, *Noaptea greşelii*, traducere de Nicolae Baltă, Bucureşti, Editura Univers, 1999, p.61.
[15] *Idem*, p.57.

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

antérieur ou présent, implicites qui solicitent la mémoire et des explicitations qu'on retrouvent dans le contexte plus ou moins éloigné, anaphoriques. On constate l'explicitation de certains noms propres à l'aide des noms propres : *les carabineros*[16] devient *soldații din Guardia civil*[17] ou *le jour du Paquel*[18] repris par *ziua în care sosea vaporul Paquel*[19] ou enfin *un masque de Mickey*[20] par *o mască de Mickey Mouse*[21].

Dans son roman *L'enfant de sable*, Tahar Ben Jelloun nomme son personnage principal, une sorte d'androgyne, Ahmed, un nom que l'auteur l'occidentalise déjà à travers la translittération par le simple fait qu'en arabe il s'écrit Ahmad. Dans le dernier temps, de nombreux chercheurs en suivant le modèle de Michel Ballard, traite le nom propre du point de vue du signe linguistique. Par conséquent, ayant comme point d'appui la terminologie saussurienne, il serait doté d'une forme et d'un contenu ce qui équivaudrait à un signifiant et à un signifié plus ou moins caché et compréhensible. Autrement dit, à part le côté dénotatif et conceptuel, le nom Ahmed jouit d'une valeur subjective qui vient s'ajouter au sens commun du mot. Du point de vue de sa sémanticité, Ahmed/Ahmad renvoie dans la langue arabe au syntagme *être de confiance*, *louable*. Dans la même lignée, Lalla se traduirait par *avec le consentement de Dieu* et Aicha, *vivant et en bonne santé*. D'ailleurs, une autre explication prise de Malek Chebel et son dictionnaire de symboles musulmans[22] ne fait autre que vérifier la valeur connotative de tout nom propre : ainsi Lalla est dans la culture musulmane « Titlu onorific feminin, echivalent cu 'Doamnă', ' Mare Doamnă'. Două femei din anuturajul Profetului au primit titlul de Lalla : Fatima, Waliyat an-Nabi (doica sa) şi Lalla Fatima, fiica sa. »

On cite, à notre appui, un fragment de l'article publié par Cristina Adrada Rafael : « Le référent, une fois connu, participe lui aussi à cette charge connotative, charge qui engloberait le contenu et la forme, le signifié et le signifiant. L'anthroponyme deviendrait donc une unité de sens connoté, dont la connotation serait le résultat du signifiant et/ou du

[16]BEN JELLOUN, Tahar, *La nuit de l'erreur*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 23.
[17] BEN JELLOUN, Tahar, *Noaptea greşelii*, traducere de Nicolae Baltă, Bucureşti, Editura Univers, 1999, p.14.
[18] BEN JELLOUN, Tahar, *La nuit de l'erreur*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p.28.
[19] BEN JELLOUN, Tahar, *Noaptea greşelii*, traducere de Nicolae Baltă, Bucureşti, Editura Univers, 1999, p.18.
[20] BEN JELLOUN, Tahar, *La nuit de l'erreur*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p.68.
[21] BEN JELLOUN, Tahar, *Noaptea greşelii*, traducere de Nicolae Baltă, Bucureşti, Editura Univers, 1999, p. 48.
[22] CHEBEL, Malek, *Dicţionar de simboluri musulmane, Rituri, mistică şi civilizaţie*, traducere de Catrinel Auneanu, Piteşti, Editura Paralele 45, p. 233.

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

signifié dénotatif et/ou du référent. »[23] Suivant le schéma d'analyse d'un nom propre dans la traduction proposée par l'auteure déjà citée, un nom tel Ahmed se définirait comme :

- son signifiant est une combinaison de phonèmes qui fait appel au goût de l'auteur ou du traducteur (on constate la translittération que Tahar Ben Jelloun effectue de l'alphabet arabe vers celui latin dans les cas d'Ahmad qui devient Ahmed ou Mohammad qui se transforme en Mohamed)
- son signifié dénotatif serait « nom masculin d'origine arabe qui veut dire *être de confiance*, *louable* »
- son référent serait toujours variable selon l'époque, la formation et l'entourage du récepteur

Dans *La nuit de l'erreur*, Tahar Ben Jelloun explicite lui-même certains noms propres. Ainsi on comprend que *Zina*[24] signifie *la Belle*, *Ibtisame*[25] se traduit par *Sourire* et *Ghizlane*[26], *Belle comme une gazelle*.

En traçant seulement quelques lignes dans l'analyse de ce sujet, on peut conclure que, n'importe quelle serait l'approche d'un nom propre, la multitude de perspectives qu'il éveille est impressionnante, à cause probablement de son signifiance et de son individualité.

Bibliographie :

Corpus de textes :

BEN JELLOUN, Tahar (2003) : *Amours sorcières, nouvelles*, Paris, Éditions du Seuil.

BEN JELLOUN, Tahar (2002) : *Azilul săracilor*, trad. Cecilia Ştefănescu, Bucureşti, Editura Paralela 45.

BEN JELLOUN, Tahar (1996) : *Copilul de nisip, Noaptea sacră*, trad. Sanda Chiose şi Gabriela Abăluţă, Pref.Constantin Abăluţă, Bucureşti, Editura Univers.

BEN JELLOUN, Tahar (2004) : *Iubiri vrăjitoare*, *nuvele*, trad. Alexandru R. Săvulescu, Pref. Simona Sora, Piteşti, Editura Paralela 45.

BEN JELLOUN, Tahar (1987) : *La nuit de l'erreur*, Paris, Éditions du Seuil.

BEN JELLOUN, Tahar (1987) : *La nuit sacrée*, Paris, Éditions du Seuil.

[23] RAFAEL, Cristina Adrada, « La traduction de la connotation onomastique en littérature » in Ballard, Michel, *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*, Études réunies par Michel Ballard, Paris, Artois Presses Université, 2005, p.79.

[24] BEN JELLOUN, Tahar, *L'enfant de sable*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p.29.

[25] *Ibidem*, p. 48.

[26] *Ibidem.*

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)

BEN JELLOUN, Tahar (1999) : *L'auberge des pauvres*, Paris, Éditions du Seuil.
BEN JELLOUN, Tahar (1985) : *L'enfant de sable*, Paris, Éditions du Seuil.
BEN JELLOUN, Tahar (2004) : *Le racisme expliqué à ma fille suivi de « La montée des haines »*, Paris, Éditions du Seuil.
BEN JELLOUN, Tahar (1999) : *Noaptea greşelii*, trad. Nicolae Baltă, Bucureşti, Editura Univers.
BEN JELLOUN, Tahar (2005) : *Rasismul pe înțelesul copiilor*, trad. Véronique Malengreau-Nicolau şi Brânduşa Negulescu, Bucureşti, Editura Humanitas Educațional.

Travaux critiques :

BALLARD, Michel (sous la dir. de) (2005) : *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*, Artois Presses Université.
BALLARD, Michel (sous la dir. de) (2006) : *La traduction, contact de langues et cultures (2)*, Artois Presses Université.
BALLARD, Michel (1998) : « La traduction du nom propre comme négociation » in *Palimpsestes*, *no. 11*, *Traduire la culture*, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
BALLARD, Michel (2001) : *Le nom propre en traduction, anglais↔français*, Paris, Éditions Ophrys.
CHEBEL, Malek (2005) : *Dicționar de simboluri musulmane, Rituri, mistică şi civilizație*, traducere de Catrinel Auneanu, Piteşti, Editura Paralele 45.
RAFAEL, Cristina Adrada (2005) : « La traduction de la connotation onomastique en littérature » in Ballard, Michel, *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*, Études réunies par Michel Ballard, Paris, Artois Université.

BDD-A5101 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:10 UTC)